

Article de la catégorie Politique du 30/07/2014 | Modifié le : 30/07/2014

Par valeursactuelles.com

"Comment la gauche a kidnappé Jean Jaurès"



Insaisissable. Portraits, biographies, études... Panthéonisé depuis longtemps, Jaurès reste, en cette année de centenaire, un personnage à découvrir.

« Ce fut une minute de confusion et de stupeur. » Il était, disait-on alors, 9 h 40 du soir quand Jean Jaurès s'affaissa sur sa chaise, à la table du café du Croissant, rue Montmartre à Paris, où il avait réuni pour dîner une douzaine de camarades de *l'Humanité*. Deux balles venaient de le frapper à la nuque. L'assassin, Raoul Villain (qui sera lui-même assassiné, en 1936, en Espagne) lui avait tiré dans le dos plutôt que de le viser de face.

Ce vendredi 31 juillet 1914, la guerre était là. Toutes les autorités rendirent hommage à l'homme politique et au tribun, en appelant, en cette veille de mobilisation, à l'union nationale. L'assassinat de Jaurès en fut le prologue. Dix ans plus tard, le 31 juillet 1924, les députés votent symboliquement le transfert de ses cendres au Panthéon.

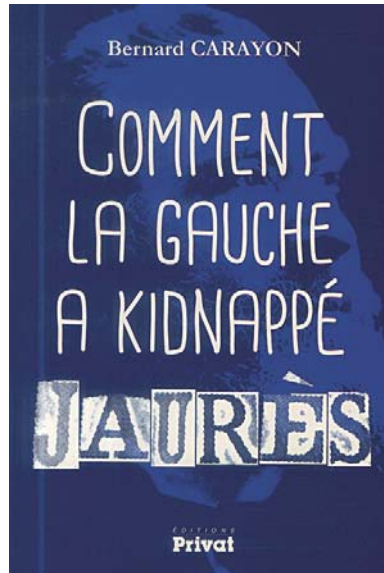
Bernard Carayon a été élu député (gaulliste) du Tarn en 1993, cent ans après l'élection de Jaurès comme député (socialiste) de Carmaux. « Jaurès est l'enfant de mon pays », écrit-il dans le portrait qu'il lui consacre en cette année de centenaire. « Dans ma famille, il n'était guère aimé », et pourtant, ajoute-t-il, « j'ai toujours éprouvé une certaine tendresse pour lui » : « je me disais qu'un socialiste qui récite auprès du lit de mort de sa mère la prière, en latin, des agonisants ne pouvait être un mauvais homme. »

La gauche a-t-elle kidnappé Jaurès ? Ou Jaurès s'est-il offert à elle ? Né sous le second Empire, le 3 septembre 1859, à Castres, reçu premier à l'École normale supérieure, agrégé de philosophie à 22 ans, chargé de cours à Toulouse, professeur au lycée d'Albi, Jaurès a 26 ans quand il est élu député "républicain" de Castres, en 1885. Il se convertit au socialisme lors des grèves de 1892 à Carmaux et sera élu sous cette étiquette l'année suivante. Le "républicain opportuniste" est-il devenu "républicain socialiste" ? Plus journaliste qu'il n'est homme politique, il fonde, en avril 1904, *l'Humanité*, le journal du prolétariat ouvrier, après avoir donné des centaines d'articles à *la Dépêche de Toulouse* assez différents de ceux qu'il publiera dans *l'Huma*.

« **Insaisissable Jaurès** », écrit Bernard Carayon. « Laïc et mystique, opportuniste et intransigeant, socialiste orthodoxe et dissident, colonialiste et républicain, il surprend et déconcerte, avec le génie de passer outre aux préjugés de son époque. » [Carayon](#) accumule avec gourmandise et bonheur les textes qui viennent brouiller l'image de ce chêne socialiste tracée par la gauche. Dans son *Roman* du même Jaurès (Éditions du

Rocher), Laurent Lasne se livre à un travail analogue de défrichage minutieux, dans un récit historique qui restitue à l'expression de la pensée le cadre de son époque.

Il y a pourtant des permanences, par exemple ce qu'écrit Jaurès (dans un article de *la Dépêche de Toulouse*, pas dans *l'Humanité*) de ces « faux socialistes » si ressemblants : « ces faux ouvriers, que les vrais ouvriers méprisent, ces fainéants avides, qui couvrent du mot de socialisme leur paresse et leur convoitise. Dans les dernières manifestations électorales, le Parti socialiste (...), en plus d'un point, a été compromis par des alliances boulangistes et, parfois même, a pu être soupçonné de faire par ses candidatures et ses journaux le jeu de la réaction. » Jaurès ne sera pas de la gauche de Jules Guesde. Et si la droite de l'époque le combat si durement, c'est qu'il est le grand tribun du socialisme et du pacifisme. Il aura eu le temps de voir s'effondrer son idéal de paix, le jour même de son assassinat.



[Comment la gauche a kidnappé Jaurès](#), par Bernard Carayon, Éditions Privat, 184 pages, 14,50 €

Source URL: <http://www.valeursactuelles.com/node/47136>